

Consultez le dossier « **préparer sa venue au spectacle** » sur notre site web : www.tres-tot-theatre.com
Ce dossier a été créé pour les adultes qui accompagnent les enfants au théâtre. Il propose quelques pistes et suggestions sur l'accompagnement des jeunes spectateurs avant, pendant et après la représentation.



Les mains dans la gravelle

L'ARRIERE-SCENE (QUEBEC)

Théâtre

dès 7 ans // durée : 1h

En co-organisation avec la MPT de Penhars

→ **SEANCES SCOLAIRES**

Mardi 25 Février + 10h + 14h30

Mercredi 26 Février + 10h

→ **SEANCES TOUT PUBLIC**

Dimanche 23 Février + 17h

Mercredi 26 Février + 15h

→ **LIEU** : Terrain Blanc (MPT de Penhars)



Le spectacle

Fred Gravel nous invite au dévoilement de son installation d'arts visuels créée à partir d'objets évoquant ses 10 ans.

Sous nos yeux, l'artiste redevient Fred-la-terreur, l'enfant pauvre qui passait ses journées à scruter le gravier de sa cour pour y dénicher des pierres précieuses. Il revit son histoire d'amitié avec Agate qui se prenait pour Marilyn Monroe, de même que son lien avec sa mère malade.

Dans un univers où les jus Oasis évoquent des oiseaux et où les pierres aux reins deviennent des diamants, ce spectacle ponctué de moments dansés raconte comment l'imaginaire de Fred a pu alléger sa réalité d'enfant pauvre et nourrir l'artiste qu'il est devenu.

L'équipe

Interprétation // Simon Boulerice.

D'après le texte // de Simon Boulerice

Mise en scène // Serge Marois en collaboration avec Simon Boulerice

Scénographie // Paul Livernois

Musique originale // Pierre Labbé

Eclairages // Claude Cournoyer

Costumes // Georges Lévesque

Chorégraphies // Danielle Hotte

Direction de production // Jean-Francois Landry

Régie // Martin Boisjoly

L'Arrière-Scène

Fondée en 1976, L'Arrière Scène, Centre dramatique pour l'enfance et la jeunesse en Montérégie, produit et présente des spectacles de théâtre jeune public au Québec, au Canada et à l'étranger. Elle accueille et diffuse également au Centre culturel de Beloeil des spectacles à l'intention du jeune public à qui elle offre aussi des activités de sensibilisation et de formation.

Sous la direction artistique de Serge Marois, L'Arrière Scène a toujours privilégié la métaphore et la poésie dans ses créations. À l'écart des sentiers battus, la compagnie propose à son public, dont elle respecte la créativité, des environnements où s'unissent divers langages artistiques; confondant images, gestes et paroles, elle lui fait appréhender l'univers d'une façon ouverte qui sollicite son engagement émotif et cultive son goût des arts.

Bien que Serge Marois soit son créateur maison, la compagnie a toujours ouvert ses portes à des artistes de la relève par l'accueil en résidence de jeunes compagnies et de jeunes auteurs. Joël da Silva et le Théâtre Magasin, Hélène Ducharme et le Théâtre Motus, Wajdi Mouawad, Marie-Line Laplante, Martin Boileau et Sébastien Harrison ont bénéficié d'un soutien qui a contribué à la création de leurs oeuvres. Cette fois, c'est Simon Boulerice, auteur et comédien, qui a profité de cette opportunité.

L'auteur Simon Boulerice

Depuis sa sortie de l'Option Théâtre Lionel-Groulx en 2007, Simon Boulerice porte divers chapeaux, soit celui de comédien, auteur, danseur et metteur en scène.

Sur les planches, on a pu le voir à plusieurs endroits, au Canada comme en Europe, dans « Stanislas Walter LeGrand » de Sébastien Harrison (L'Arrière Scène, 2007), dans « La robe de ma mère » de Serge Marois (L'Arrière Scène 2008), dans « Comme vous avez changé » (Théâtre Inédit, 2008) et dans « Simon a toujours aimé danser » (Abat-Jour Théâtre, prix de la création francophone Fringe 2007 et solo de l'année LGBT 2007), un spectacle qu'il a lui-même créé et mené dans plusieurs festivals, dont le FETAAR en Afrique.

Sa pièce « Qu'est-ce qui reste de Marie-Stella ? », créée à la Petite Licorne en 2008, est publiée chez Dramaturges Éditeurs.

Il a également publié aux Éditions Sémaphore son premier roman « Les Jérémiades », et son recueil de poèmes « Saigner des dents » a reçu le Prix Piché de poésie 2009.

Deux de ses textes jeune public, « Éric n'est pas beau » et « Les Mains dans la gravelle », sont en tournée.

Ses textes sont disponibles sur simple demande auprès de notre Centre de Ressources. N'hésitez pas à nous les demander !

Le metteur en scène Serge Marois

Pour cette création, le metteur en scène, Serge Marois, a travaillé en étroite collaboration avec l'auteur.

Auteur, metteur en scène, Serge Marois a assumé successivement la direction artistique de L'Arabesque et de L'Arrière Scène ; son travail, plusieurs fois primé, lui a valu des invitations nombreuses au Québec et à l'étranger. Formé en lettres, séduit par les arts visuels, il a suivi des cours de danse ainsi que des stages de théâtre en Europe et aux États-Unis.

Poète avant tout, il a écrit une trentaine de pièces, tous publics confondus.

L'absence de formation traditionnelle, donc d'école de pensée précise, lui donne une liberté précieuse dans ses recherches, et c'est tout naturellement que son travail, mené en marge des courants, commence à remettre en question les codes théâtraux.

Accordant une grande importance à l'esthétique et à la mise en espace, tablant sur les sons et les couleurs autant que sur les mots, ses spectacles, éclatés, allusifs, parfois sans paroles, jalonnent autant de moments de son histoire personnelle. Il conçoit le théâtre comme une aventure stimulant la sensibilité et l'intelligence ; motivé par la passion de la découverte, il aime convoquer l'inconscient, le sien comme celui du spectateur, et envisage sa démarche comme un long processus dont chaque création marque une étape. Serge Marois a choisi une triple marginalité – le théâtre, d'avant-garde, pour enfants – en endossant le caractère hasardeux de l'entreprise.

Note du metteur en scène

« Quand Simon m'a fait part, au début de sa résidence d'écriture, de son intention de parler de la pauvreté dans son texte jeune public, j'ai été surpris; on aborde peu ce sujet avec les enfants. D'abord parce qu'il y a un tabou sur notre rapport à l'argent et que dans nos sociétés riches, on parle davantage de la pauvreté de certains pays que de la pauvreté de personnes à côté de nous.

Dans « Les Mains dans la gravelle », le jeune Fred Gravel ne vit pas, comme on dit, « dans la misère » mais il se sent pauvre quand il se compare à ses voisins mieux nantis, sentiment qui l'amène à se marginaliser et à s'isoler.

L'isolement engendre souvent la créativité et la créativité conduit souvent aux autres. C'est ce parcours que l'adulte Fred Gravel nous raconte à travers son oeuvre d'art.

Le texte de Simon lance un défi très intéressant : créer un spectacle qui, pour magnifier le quotidien d'un enfant de 10 ans, fait appel à une oeuvre d'arts visuels faite d'objets simples, « pauvres ».

C'est la deuxième fois que je dirige un acteur dans un spectacle solo, le premier étant Wajdi Mouawad dans « Alphonse ». Ce travail, qui place le metteur en scène et l'acteur dans un rapport privilégié d'intimité, m'a poussé à souhaiter la plus grande complicité créatrice avec Simon afin que l'objet théâtral qui naîtra de son texte rende hommage à ses multiples talents et à sa belle folie.

La rencontre de nos deux générations s'est révélée pour moi des plus stimulantes et des plus nourrissantes. »

Serge Marois

Note de l'auteur

« Enfant, je croyais être riche; je vivais avec ma soeur et mes parents dans une grande maison au bout d'une cour asphaltée. Une cour avec deux voitures, une pour ma mère, l'autre pour mon père. En face de notre maison vivait Isabelle, une fille de mon âge. Je croyais qu'elle était pauvre; elle vivait seule avec sa mère dans un immeuble à logements modestes. Elles n'avaient pas de voiture, et derrière l'immeuble se trouvait un immense stationnement fait de gravier. J'associais la pauvreté à une cour non asphaltée. Nous, nous avions les sous pour goudronner notre gravelle. Mais pas Isabelle. Fréquemment, j'avais de violentes bouffées d'empathie pour elle. Dans ces moments là, je volais les vêtements de Barbie appartenant à ma soeur (riche comme je l'étais) et les donnais secrètement à la pauvre Isabelle, pour égayer ses jours et rétablir un peu la justice.

Aujourd'hui, plutôt que de subtiliser des vêtements de poupée à ma soeur, j'écris. L'écriture est devenue ma façon de rétablir la justice. Je donne toujours la parole à des antihéros. Des gens pauvres, seuls, marginaux ou isolés. Ou tout ça à la fois. Des gens qui ne croient pas avoir le talent pour vivre.

J'ai écrit Les Mains dans la gravelle pour parler aux jeunes du rapport à la pauvreté et à la richesse, mais encore plus pour leur parler d'émancipation. Leur montrer que l'on est maître de notre destin et que le pouvoir de l'imaginaire, c'est précieux. Qu'il n'y a rien de mieux pour alléger la lourdeur que peut représenter son enfance.

Dans la pièce, un artiste approchant la trentaine, Fred Gravel, révèle ses dix ans par le truchement d'une installation d'arts visuels. Et ça tombe bien : c'est exactement ce que, selon moi, l'Art cherche à faire. Nous révéler nous-mêmes à nos semblables. »

Simon Boulerice



DOSSIER ARTISTIQUE TRES TOT THEATRE

Conçu à partir des documents fournis par la compagnie

www.tres-tot-theatre.com

Les enjeux de la mise en scène

Le spectacle solo

Le metteur en scène et l'auteur ont choisi pour cette production qu'un seul acteur interprète tous les rôles. Cela comporte certains défis pour le comédien et pour le metteur en scène. Pour que le spectateur puisse identifier clairement chaque personnage, il faut donc que le comédien s'assure de donner à chacun une voix et une attitude distinctes. Certains accessoires ou costumes peuvent parfois appuyer ces distinctions. S'ajoute à cette difficulté le fait que le comédien joue Fred à l'âge adulte qui, lui, interprète Fred enfant, sa mère et Agate. C'est un travail de précision, exigeant pour le comédien. Le metteur en scène doit quant à lui veiller par ses choix de mise en scène à ce que le spectateur décode bien tous les personnages et leurs émotions et que les passages entre le présent de Fred et son passé soient compréhensibles.

La place accordée à la danse

La danse occupe une place importante dans l'imaginaire de Fred. L'admiration et l'affection qu'il porte au formidable danseur Fred Astaire a incité le metteur en scène et l'auteur à intégrer au spectacle quelques moments dansés. Ils ont fait appel à une chorégraphe et opté pour deux styles de danse : la danse à claquettes et le Gumboot.

Les claquettes ont commencé en Irlande, les paysans avaient de gros sabots, et pour parler d'une vallée à une autre frappaient avec leurs chaussures sur des troncs de bois vide. À cause de l'épidémie de la maladie de la pomme de terre, les Irlandais durent émigrer en Europe et aux États-Unis, où les Américains inspirés par cette danse « bizarre » créèrent les claquettes américaines, chaussures de villes avec des fers au talon et sur la pointe du pied. L'origine des claquettes est un mélange des syncopes de la musique et de la danse africaine avec la gigue irlandaise. Des danseurs immigrants de groupes ethniques et culturels différents se rencontraient au cours de compétitions de danse et confrontaient leurs techniques. Avec le temps, les danses s'enrichirent les unes les autres et donnèrent naissance aux claquettes telles que nous les connaissons aujourd'hui (Tap dance).

Les claquettes se répandirent aux États-Unis à partir des années 1900 où elles constituaient la partie dansée des vaudevilles à Broadway. L'apparition du jazz dans les années 1920 les mit au premier plan, car le rythme de celui-ci s'adaptait naturellement à la danse à claquettes. À partir des années 1930, les claquettes firent leur apparition au cinéma et à la télévision où elles connurent leur apogée dans les années 1950 avec de grands danseurs comme Fred Astaire ou Gene Kelly, bien que le rock les fit passer au second plan dès la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Le Gumboot (de l'anglais Gumboot, « botte de caoutchouc »), parfois nommé Gumboot dancing ou gumboot dance, est un type de danse africaine percussive se pratiquant à l'aide de bottes de caoutchouc. En général, les danseurs portent tous ce type de bottes et effectuent une chorégraphie sur un rythme de percussion et de chants.

De nos jours, pour les représentations, les bottes peuvent être embellies à l'aide de petites clochettes qui tintent lorsque le danseur tape son pied sur le sol. Des bouchons peuvent être ajoutés autour de leurs chevilles pour ajouter un timbre différent aux sons

produits en dansant. Mis à part leur côté esthétique, ces clochettes ou bouchons ont un sens plus profond. Ils rappellent le bruit des chaînes qui retenaient les esclaves à leur poste de travail dans les mines d'or de l'Afrique du Sud.

L'installation artistique de Fred Gravel

Fred présente au public son installation artistique.

Le concept des installations en art contemporain s'est développé à partir des années 1960. Ces installations peuvent mettre en scène, dans un arrangement qui a sa propre dynamique, des médias traditionnels comme la peinture, la sculpture, la photographie mais aussi des médias plus récents comme le film, la vidéo, le son, l'éclairage. Ce sont parfois des créations éphémères, conçues pour un seul lieu. Parfois, l'artiste se met en scène au milieu de son installation, parfois l'installation est interactive et alors tous les sens du spectateur sont sollicités. On trouve de plus en plus ce type d'installations dans les musées d'art contemporain et parfois dans des lieux non conventionnels (comme de grands hangars ou places publiques) investis pour cette seule performance.

Ce concept de l'installation en art contemporain a guidé le metteur en scène, l'auteur et le scénographe dans leurs choix scénographiques. Ils ont intégré à l'espace théâtral, devenu lieu d'exposition, différents objets évocateurs, différents médias et ont choisi d'en faire un oeuvre artistique évolutive qui se construit au fil de la représentation.

L'environnement musical

Le compositeur du spectacle s'est imprégné de la musique des années 40 et 50 pour composer l'environnement musical du spectacle. On y retrouve ainsi des repères temporels de l'histoire de Fred enfant.



L'univers de Fred

Fred, comme nous tous, est très influencé et inspiré par son environnement. Fred rêve de Fred Astaire et Ginger Rogers ; ils sont en fait des artistes que sa mère adore. Son intérêt pour Van Gogh tient également au fait qu'il y avait un livre à la maison où on voyait ses peintures et une reproduction de la célèbre toile Les Tournesols.

De son côté, Agate s'identifie beaucoup à Marilyn Monroe qui semble constituer à ses yeux le paroxysme de la beauté, de la féminité, bref, elle s'en fait un modèle avec toute la naïveté de ses 10 ans.

Au fait, on dit souvent des artistes qu'ils sont des éponges en ce sens qu'ils s'imprègnent de tout ce qui les entoure et les touche.

En plus d'être influencé par son environnement, Fred l'utilise pour élaborer son oeuvre personnelle. On verra Fred, tout au long du spectacle, transformer son espace et en faire une «installation» au sens artistique du mot.

Installation : n. f. oeuvre éphémère constituée d'éléments divers assemblés dans un espace défini. (Multi dictionnaire de la langue française)

Fred Astaire, de son vrai nom Frederick Austerlitz, est né en 1899 à Omaha dans le Nebraska et il est mort en 1987 à Los Angeles, en Californie. Virtuose des claquettes, c'est un artiste complet, acteur, chorégraphe, danseur et chanteur. Grâce à lui, la comédie musicale américaine a atteint des sommets. Il a reçu un Oscar d'honneur pour son talent artistique exceptionnel et sa contribution à la technique des comédies musicales. Il a son étoile sur l'avenue Walk of Fame à Hollywood.

Ginger Rogers est née Virginia Katherine McMath, en 1911, à Independence dans le Missouri, et elle est décédée en 1995 en Californie.

Actrice américaine déjà célèbre au music-hall, elle travaille ensuite avec la RKO où elle retrouve Fred Astaire dans Carioca (Flying Down to Rio). C'est le début d'un couple mythique qui tournera dix films dans lesquels ils dansent et chantent tous les deux. Si Ginger est restée dans toutes les mémoires pour cette partie de sa carrière, elle tourne pourtant dans plus d'une centaine de films et de courts métrages au cours des trois décennies qui suivent.

En 1941 Ginger Rogers remporte l'Oscar de la meilleure actrice pour sa prestation dans Kitty Foyle.

Extrait de presse

« *Simon Boulerice a un talent fou pour raconter des histoires remplies d'humanité, qu'il s'adresse aux adultes ou aux enfants. Cette fois, Fred-la-terreur (qu'il interprète) fouille la gravelle de sa cour à la recherche de pierres précieuses, indifférent à l'attention d'Agathe - qu'il interprète aussi, drapé d'une robe de sacs de plastique.* »

Eric Moreault (Le Soleil)

« *C'est évidemment un spectacle tout aussi touchant que son personnage principal. Tout s'y construit devant nous à partir de petits riens: boîtes de jus transformées en oiseaux, couvercles de conserve fixés à des souliers pour en faire des claquettes, sacs de plastique agglomérés jusqu'à en faire des robes de princesse, gravelle transformée en pierre précieuse avec un peu de peinture et de vernis... La vie, chacune de nos vies, se construit à partir de ces petits riens précieux qui nous façonnent. Et Simon Boulerice nous en fait la démonstration flagrante.* »

Michel Béclair (Le Devoir)



DOSSIER ARTISTIQUE TRES TOT THEATRE

Conçu à partir des documents fournis par la compagnie

www.tres-tot-theatre.com

Pour aller plus loin ...

// EMPRUNTER LE TEXTE DU SPECTACLE

→ «**Les mains dans la gravelle**» de Simon Boulerice est disponible sur simple demande auprès du Centre de Ressources de Très Tôt Théâtre.

// POUR PLUS D'INFORMATIONS

→ Un dossier pédagogique très complet est disponible sur simple demande.

→ N'hésitez pas à consulter le site de la compagnie : <http://www.arrierescene.qc.ca/>

Autour du spectacle

// ATELIERS SCOLAIRES «écriture/objet » animés par Simon Boulerice, auteur et comédien du spectacle.

→ En amont ou en aval du spectacle, **lundi 24 et jeudi 27 février** (durée de l'atelier : 1h30 à 2h).
Pour plus de renseignements ou pour vous y inscrire, contactez nous au 02 98 64 25 30.

